



Continuité et innovation littéraire en Angleterre au XIIe siècle : la prédication de la militia Christ

Stephen Morrison

► **To cite this version:**

Stephen Morrison. Continuité et innovation littéraire en Angleterre au XIIe siècle : la prédication de la militia Christ. Cahiers de Civilisation Médiévale, C.E.S.C.M, 2001, 44 (174), pp.139-157. <10.3406/ccmed.2001.2798>. <halshs-01338240>

HAL Id: halshs-01338240

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01338240>

Submitted on 28 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Continuité et innovation littéraire en Angleterre au XIIe siècle : la
prédication de la *militia Christ*

Stephen Morrison

Citer ce document / Cite this document :

Morrison Stephen. Continuité et innovation littéraire en Angleterre au XIIe siècle : la prédication de la *militia Christ*. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 139-157;

doi : 10.3406/ccmed.2001.2798

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2798

Document généré le 01/06/2016

Abstract

English literary historians of the twelfth and thirteenth centuries have for long sought evidence for the continuity of the Old English literary tradition in the texts known collectively as the Katherine Group and in related texts. They have further identified the south-west of the country as the hub of this persistent interest in vernacular activity. However, detailed consideration of one important but neglected mid-to-late twelfth-century text, the *Ormulum*, suggests that this picture is imbalanced. By comparing the verbal articulation of the *Militia Christi*, a *topos* central to the work of Orm and to abbot Ælfric, the most prolific of late Old English homilists and the one whose works were carefully preserved by successive generations after his death, I attempt to show that the estimate of the strength of the older vernacular tradition has been overstated. It is also part of my purpose to suggest that literary activity in the south-east of the country was as vigorous as that claimed for the south-west.

Résumé

De façon générale, la critique littéraire de l'Angleterre des XIIe et XIIIe s. tend à souligner la position clef qu'occupent les textes connus sous le nom de « Katherine Group » dans la discussion de la survie de la tradition littéraire vieil-anglaise. De plus, elle associe cette prédilection pour la composition en langue vernaculaire avec le sud-ouest du pays, aux dépens d'autres régions. Cependant, le témoignage de l'*Ormulum*, un texte quelque peu négligé de la deuxième moitié du XIIe s., laisse penser que cette prise de position manque d'équilibre. A partir d'une comparaison de la présentation d'un *topos* - celui de la *Militia Christi* - central à l'*Ormulum* et à l'œuvre de l'abbé Ælfric, le plus important des sermonnaires vieil-anglais, dont le programme d'instruction fut conservé par des générations successives après sa mort -, je m'efforce de démontrer que cette notion de « survie » est susceptible d'une interprétation différente. En même temps, je suggère que l'activité littéraire traditionnellement associée au sud-ouest du pays a fait également partie de la vie intellectuelle de la région du sud-est de l'Angleterre.

Stephen MORRISON

Continuité et innovation littéraire en Angleterre au XII^e siècle : la prédication de la *militia Christi*

*Christi miles sum : pugnare mihi non licet*¹

RÉSUMÉ

De façon générale, la critique littéraire de l'Angleterre des XII^e et XIII^e s. tend à souligner la position clef qu'occupent les textes connus sous le nom de « Katherine Group » dans la discussion de la survie de la tradition littéraire vieil-anglaise. De plus, elle associe cette prédilection pour la composition en langue vernaculaire avec le sud-ouest du pays, aux dépens d'autres régions. Cependant, le témoignage de l'*Ormulum*, un texte quelque peu négligé de la deuxième moitié du XII^e s., laisse penser que cette prise de position manque d'équilibre. À partir d'une comparaison de la présentation d'un *topos* – celui de la *Militia Christi* – central à l'*Ormulum* et à l'œuvre de l'abbé Ælfric, le plus important des sermonnaires vieil-anglais, dont le programme d'instruction fut conservé par des générations successives après sa mort –, je m'efforce de démontrer que cette notion de « survie » est susceptible d'une interprétation différente. En même temps, je suggère que l'activité littéraire traditionnellement associée au sud-ouest du pays a fait également partie de la vie intellectuelle de la région du sud-est de l'Angleterre.

ABSTRACT

English literary historians of the twelfth and thirteenth centuries have for long sought evidence for the continuity of the Old English literary tradition in the texts known collectively as the Katherine Group and in related texts. They have further identified the south-west of the country as the hub of this persistent interest in vernacular activity. However, detailed consideration of one important but neglected mid-to-late twelfth-century text, the *Ormulum*, suggests that this picture is imbalanced. By comparing the verbal articulation of the *Militia Christi*, a *topos* central to the work of Orm and to abbot Ælfric, the most prolific of late Old English homilists and the one whose works were carefully preserved by successive generations after his death, I attempt to show that the estimate of the strength of the older vernacular tradition has been overstated. It is also part of my purpose to suggest that literary activity in the south-east of the country was as vigorous as that claimed for the south-west.

1. Le problème

Suite aux bouleversements politiques et militaires qui ont marqué la première moitié du XI^e s., l'Angleterre est entrée dans une période de mutations rapides : la mise en place progressive des institutions normandes, l'introduction du français comme deuxième langue vernaculaire (dont l'usage s'est limité aux milieux animés par les conquérants), et la naissance d'une littérature

1. SULPICE SÉVÈRE, *Vie de Saint Martin*, éd. Jacques FONTAINE, Paris, 1967/69, 3 vol., t. 1, p. 260.

anglo-normande en témoignent². Dans le contexte de ce nouveau climat, les spécialistes littéraires ont tenté à plusieurs reprises de répondre à une question dont l'importance s'est fait sentir d'emblée : dans cette période transitoire, les traditions de composition en langue vernaculaire sont-elles, en entier ou en partie, maintenues et, si oui, jusqu'à quelle date approximative, et dans quelle(s) région(s) du pays ?

La réponse jusqu'ici unanime à ces questions veut que ce soient les compositions *en prose* du XII^e s. d'une part, et celles des débuts du XIII^e s., d'autre part, qui constituent la preuve la plus éloquente de continuité, et que les régions du pays les plus concernées par cette activité littéraire, à tendance conservatrice, sont celles des Midlands occidentales et du Sud-Ouest. Dans ces régions, les *scriptoria* de Worcester, de Wigmore et de Hereford, notamment, auraient joué un rôle décisif³.

Les textes du XII^e s. sur lesquels se fonde cet argument sont constitués principalement des sermons anglais de l'abbé Ælfric (env. 945 - env. 1015), en particulier ses *Sermones Catholici* (ci-après SC), publiés en deux séries, et ses *Vies des Saints* (VS), et aussi de ceux de Wulfstan, évêque de Worcester et archevêque de York († 1023)⁴. Ælfric fut d'abord moine de Cerne (dans le Devon), puis, de 995 à 1015 environ, (date présumée de sa mort), abbé d'Eynsham (Oxfordshire). Il fut l'élève d'Æthelwold à Winchester et, avec son contemporain Wulfstan, il faisait partie de la première génération de moines qui bénéficiaient du mouvement de réforme bénédictine amorcée vers le milieu du X^e s.

Le personnage d'Ælfric ainsi que ses réussites littéraire sont connus. Comme l'avait fait Bède le vénérable (env. 673-735) au VIII^e s., il a transmis à son public tout un programme d'enseignement religieux. Si l'importance de Bède se trouve dans sa capacité à transmettre la culture patristique (notamment la pensée d'Augustin et de Grégoire le Grand) en latin, c'est dans la constitution d'un ensemble cohérent et orthodoxe de sermons *en anglais*, reflétant cette tradition patristique, que réside celle de son successeur⁵. Les *Sermones Catholici*, son œuvre majeure, ont été publiés entre 990 et 994 environ. Chaque série, comme nous informe Ælfric lui-même dans la préface anglaise de la deuxième série⁶, comporte une quarantaine de textes destinés à être prêchés tous les deux ans. Ses modèles immédiats sont carolingiens⁷. Les quatre-vingts sermons sont organisés

2. Sur ces points, voir Marjorie CHIBNALL, *Anglo-Norman England, 1066-1166*, Oxford, 1986 ; — Ian SHORT, « On Bilingualism in Anglo-Norman England », *Romance Philology*, 33, 1980, p. 467-479 ; — M. Dominica LEGGE, *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, 1963. Notons également l'importante étude récente de William CALIN, *The French Tradition and the Literature of Medieval England*, Toronto, 1994.

3. Toujours utiles sur cette question sont les contributions de R.M. WILSON, *Early Middle English Literature*, Londres, 1939, ch. V, et l'introduction de son éd. de *Sawles Warde*, Kendal, 1938 (Leeds School of English Language Texts and Monographs, III).

4. Il est évident que le genre littéraire le plus pertinemment évoqué dans ce contexte multilingue est le sermon en langue vernaculaire, destiné à un public peu ou pas instruit. R.W. CHAMBERS, dans un essai qui est vite devenu un classique du genre, a fait remarquer que « Great bishops and abbots, although they might speak Latin among themselves, and French to their secular peers, had to consider the souls of those who could speak neither ». Voir son *On the Continuity of English Prose from Alfred to More and his School*, Londres, 1932 (Early English Text Society (ci-après EETS), os 191A), p. XCIII-XCIV. Les éditions de ces textes utilisées dans cette étude sont les suivantes : Peter CLEMOES, *Ælfric's Catholic Homilies: the First Series, Texts*, Oxford, 1997 (EETS ss 17) ; — Malcolm GODDEN, *Ælfric's Catholic Homilies: the Second Series, Texts*, Londres, 1979 (EETS ss 5) ; — Walter W. SKEAT, *Ælfric's Lives of Saints*, réimpr. de l'éd. 1881-1900, Londres/New York, 1966 (EETS os 76, 82, 94 et 114). Dans la préface latine de la première série des SC, Ælfric indique à quel genre littéraire appartient, selon lui, son œuvre : « Scilicet sancte scripture in nostram consuetam sermocinationem ob edificationem simplicium qui hanc notunt tantummodo locutionem » (CLEMOES, *éd. cit.* p. 173). En dépit du fait que le *sermo* et la *homilia* sont des compositions distinctes en méthode et en structure, et que tous les deux sont représentés dans l'œuvre d'Ælfric, je retiendrai le terme « sermon » dans la présente discussion par souci de commodité.

5. Le nom de Bède figure parmi les *auctoritates* mentionnées par Ælfric dans la préface latine de la première série des SC (CLEMOES, *éd. cit.*, 1997, p. 173).

6. GODDEN, *éd. cit.*, p. 3.

7. La discussion la plus récente, avec un résumé des résultats de plusieurs décennies de recherche sur la question des sources, et une bibliographie très importante, est celle de Joyce HILL, « Translating the Tradition : Manuscripts, Models and Methodologies in the Composition of Ælfric's Catholic Homilies », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 79, 1997, p. 43-65.

selon l'année liturgique, en proposant les discours pour certains dimanches et fêtes non dominicales principales de la vie du Christ. Mais il est à remarquer que, parmi eux, non loin de la moitié ont été conçus pour les fêtes des saintes et celles de la Vierge. S'ajoutent à ses sermons deux séries supplémentaires, les *Vies des Saints*, où sont honorés ceux qui ne figurent pas dans les *SC*. Avec sa *Grammaire*, ainsi que son *De Temporibus Anni*, Ælfric crée un programme d'instruction complet, rigoureusement orthodoxe (on se souvient de son souci de faire disparaître le *micel gedwyld* qu'il avait rencontré dans d'autres livres anglais, non identifiés), et bien pratique : l'érudition des auteurs patristiques et carolingiens est désormais à la portée de ceux qui ne connaissent pas le latin⁸.

L'importance suprême d'Ælfric dans le débat sur la survie des traditions anglaises littéraires après la Conquête a été soulignée à plusieurs reprises. Fernand Mossé, par exemple, remarque que : « L'influence de ses œuvres, recopiées, imitées, remaniées jusqu'au XII^e s., a été considérable : après la conquête elles ont largement contribué à maintenir vivante la prose religieuse anglaise et, sans doute, assurer sa continuité »⁹. Plus d'un demi-siècle après Mossé, Theodore Leinbaugh a écrit : « [t]he success of Ælfric's educational mission can be partially measured by the large number of surviving Anglo-Saxon manuscripts that preserve his writings ; these manuscripts bear witness to the esteem of his contemporaries and to those scribes and scholars who continued to copy his writings for the next 150 years »¹⁰. Dans une perspective plus large, André Crépin et Hélène Taurinya Dauby ont récemment résumé de manière claire les grandes lignes de cette prise de position critique :

Non seulement on recopia fidèlement les collections anciennes [de sermons], mais on les modernisa. Ou bien on traduisit en anglais des sermons latins, par exemple de Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-96). Importantes, non pas pour leurs qualités esthétiques mais pour leur rôle de maillons, sont les œuvres des Midlands occidentales. La région avait été moins soumise à l'influence continentale que le Sud et l'Est de l'Angleterre, et n'avait pas subi de dévastation comme le Nord, deux fois ravagé, d'abord par les Scandinaves puis par Guillaume le Conquérant. En outre, la région avait bénéficié du long épiscopat de Wulfstan, évêque de Worcester de 1062 à 1095 [à ne pas confondre avec Wulfstan, son prédécesseur, contemporain d'Ælfric, mentionné plus haut], qui favorisa la tradition vieil-anglaise. Cette tradition, attestée par une *Vie* en vieil-anglais (IX^e siècle) de Saint Chad, évangéliste de la Mercie, et peut-être par des sermons appelés *Lambeth Homilies*, forme un jalon entre littérature homilétique vieil-anglaise et le groupe moyen-anglais de la *Vie* de sainte Catherine¹¹.

La mention ici du groupe de textes portant le nom de sainte Catherine m'amène à élargir cette discussion, en prenant en considération la question de la place occupée par les compositions en prose des débuts du XIII^e s., évoquées au début de cet article. Car, si les *Lambeth Homilies* et autres collections du XII^e s. maintiennent (comme nous le verrons plus tard) l'essentiel de l'enseignement ælfricien, les textes du groupe de la *Vie* de sainte Catherine ouvrent de nouvelles perspectives. Ces derniers, étroitement liés en date et en provenance au traité appelé *Ancrene Wisse* (Guide pour Recluses), sont au nombre de cinq : d'abord, un traité sur la virginité, *Hali Meidhad* (c'est-à-dire « la virginité consacrée »), une homélie allégorique, *Sawles Warde* (« la

8. Ælfric pose le problème de la fiabilité des livres anglais dans la préface anglaise de la première série des *SC* (CLEMOES, éd. cit., p. 174). Pendant toute sa vie, il lutta contre les propos hérétiques ou apocryphes. Un deuxième exemple est fourni par son refus de s'associer aux *gedwolmen* qui racontaient, sans doute d'une manière fantaisiste, l'histoire de la naissance de Marie. Voir l'introduction de son *Nativitas Sanctae Mariae Virginis*, dans Bruno ASSMANN, éd., *Angelsächsische Homilien und Heiligenleben*, réimpr. avec introd. de P. CLEMOES de l'éd. de 1889, Darmstadt, 1964 (Bibliothek der angelsächsischen Prosa, III), p. 24, lignes 5 à 9. Le v.a. *gedwyld* veut dire « erreur », « hérésie » : les *gedwolmen* sont ceux qui la répandent.

9. Fernand MOSSÉ, *Manuel de l'anglais du moyen âge des origines au XIV^e siècle*. I : *Vieil anglais*. Paris, 1945, 2 vol., t. 1, p. 245-246.

10. Voir son article sur Ælfric, dans Paul E. SZARMACH et al., éd., *Medieval England : an Encyclopedia*. New York/Londres, 1998, p. 4-7.

11. André CRÉPIN et Hélène TAURINYA DAUBY, *Histoire de la littérature anglaise du moyen âge*. Paris, 1993, p. 61. Sur l'importance de la *Vie* de saint Chad, voir l'éd. de Rudolf VLEESKRUYER, *The Life of Saint Chad : an Old English Homily*. Amsterdam, 1953. Sur les *Lambeth Homilies*, voir *infra*.

garde de l'âme »), ainsi que les Vies de trois vierges martyres : Julienne, Marguerite et Catherine (d'où le nom du groupe). Bien qu'ils donnent une nouvelle impulsion à la tradition de composition en langue anglaise, ces textes du Sud-Ouest ont souvent été considérés comme les successeurs naturels de ceux qui constituent le corpus homilétique vieil-anglais¹².

Ainsi, pour bon nombre de chercheurs, bien que le maintien de la tradition de composition en anglais ne soit pas exclusivement une affaire de langue, c'est l'emploi ininterrompu de l'anglais qui constitue un critère essentiel à la formulation de cette notion de continuité. Cependant, la prise en compte d'autres critères apporte des nuances à cette affirmation. Sur le plan stylistique, par exemple, il existe des liens indéniables entre les *Vies des Saints* d'Ælfric et celles du groupe de la Vie de sainte Catherine : il est bien connu que ces dernières s'inspirent de son œuvre dans l'utilisation (parfois excessive, attribuable à un manque de discernement), d'une prose rythmée, fondée sur le principe de l'allitération¹³. Des études plus récentes ont démontré cependant l'influence des modèles latins dans la constitution des stratégies rhétoriques des auteurs anglais, indiquant ainsi une certaine indépendance du modèle indigène. Quant au contenu théologique et intellectuel, leur dette envers le corpus vieil-anglais n'est que partielle, et il semblerait que, dans ces domaines aussi, ils affichent une affinité avec la renaissance intellectuelle de l'époque, malgré la préférence de leurs auteurs pour l'anglais comme langue de rédaction¹⁴.

Il existe donc une continuité linguistique, certes ; la continuité de l'instruction religieuse aux laïques est également assurée. Mais l'argument, tel qu'il est présenté ci-dessus, laisse sans réponse plusieurs questions importantes. Par exemple, quel est le caractère précis des copies de ces textes anciens réalisées pendant ce temps ? Que peut-on déduire de leur témoignage ? L'activité littéraire associée aux auteurs du Sud-Ouest du pays est-elle entièrement représentative du rôle joué par l'anglais pendant cette période ? Il me semble que l'argument avancé jusqu'ici est le fruit d'une analyse incomplète des preuves manuscrites à notre disposition. De plus, des considérations proprement littéraires — orientation et articulation des *topoi* hérités de la tradition latine, mise en forme en anglais de ces idées reçues, phénomène du choix lexical qui donne à une image littéraire quelconque une identité linguistique spécifique — ne semblent pas avoir trouvé leur place dans cette discussion.

Il n'est nullement dans mes intentions de jeter le doute sur les grands traits de cet argument ; je me propose plutôt de mieux le définir. Pour ce faire, j'adopterai une approche double. Dans un premier temps, j'examinerai les manuscrits du XII^e s. qui conservent des textes en vieil-anglais du point de vue de leur provenance (lorsque celle-ci est connue), leur date et leur contenu, afin de mieux comprendre le phénomène de reproduction continue de textes vieil-anglais à travers ce siècle. Dans un deuxième temps, j'attirerai l'attention sur une collection d'homélies *en vers* dont le témoignage n'a *jamais* été pris en considération dans la discussion de continuité littéraire. S'agissant d'homélies exégétiques pour les dimanches et les fêtes majeures non dominicales, rédigées par un chanoine augustinien, Orm, cette collection offre l'occasion de comparer les stratégies littéraires d'un innovateur en matière de prédication avec celles de ses illustres prédécesseurs. Au cœur de la conception de la vie religieuse prêchée par Orm et par les auteurs vieil-anglais réside la métaphore de la *militia Christi*, la lutte spirituelle contre les forces du mal.

12. Pour John BURROW, p. ex., « The remarkable school of anglo-saxon prose writers, of whom the best known are Ælfric (c. 955 - 1020) and Wulfstan (d. 1023), found successors two hundred years later in the authors of the *Ancrene Wisse* and the homilies of the Katherine Group... ». Voir son *Medieval Writers and their Work : Middle English Literature and its Background, 1150-1500*, Oxford, 1982, p. 4.

13. Voir l'étude de Dorothy BETHURUM, « The Connection of the *Katherine Group* with Old English Prose », *Journal of English and Germanic Philology*, 34, 1935, p. 553-564.

14. Pour une édition récente (de morceaux sélectionnés) avec une discussion importante, voir Bella MILLET et Jocelyn WOGAN-BROWNE, *Selections from the Katherine Group and Ancrene Wisse*, Oxford, 1990. Également Bella MILLET, « 'Hali Meiohad', 'Sawles Warde', and the Continuity of English Prose. » dans E.G. STANLEY et Douglas GRAY, éd., *Five Hundred Years of Words and Sounds : A Festschrift for Eric DOBSON*, Woodbridge, 1983, p. 100-108. Sur le Guide pour recluses, voir E.J. DOBSON, *The Origins of Ancrene Wisse*, Oxford, 1970 et A.S.G. EDWARDS, éd., *Middle English Prose : A Critical Guide to Major Authors and Genres*, New Brunswick, 1985, ch. 1.

C'est cette observation qui a déterminé mon choix thématique (annoncé dans le titre de cet article), et qui me permettra de tenter de formuler une juste appréciation de la place de l'anglais littéraire à la charnière de deux époques.

2. Les preuves manuscrites

Passons d'abord aux productions littéraires anglaises témoignées par les manuscrits écrits entre 1100 et 1200 environ. Bien qu'il faille reconnaître le caractère souvent fortuit de la survie d'un manuscrit médiéval jusqu'à nos jours, l'ensemble des manuscrits vieil-anglais présentés ci-dessous possèdent des traits très cohérents, laissant penser qu'ils reflètent assez fidèlement les préoccupations des *scriptoria* de leur temps. Neil Ker, dans son *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon*¹⁵, outil indispensable à tout chercheur dans ce domaine, dresse une liste de vingt-sept manuscrits appartenant à ce siècle. Je rajoute aux renseignements fournis par Ker des indications de contenu pour chaque manuscrit concerné. La liste se lit comme suit¹⁶ :

1. [Ker §18] Cambridge, University Library Ii.1.33. XII². Provenance inconnue. Homélaire. Essentiellement Ælfric : SC I, SC II, VS et *Hexameron*. Textes remaniés au XIII^e s. ; maximes en vers rajoutées.
2. [Ker §56] Cambridge, Corpus Christi College 302. XI/XII. Provenance inconnue. Homélaire. Essentiellement Ælfric : SC I, SC II.
3. [Ker §57] Cambridge, Corpus Christi College 303. XII¹. Provenance inconnue, Rochester ? Homélaire. Essentiellement Ælfric : SC I, SC II.
4. [Ker §62] Cambridge, Corpus Christi College 367, première partie. XII². Provenance inconnue. Essentiellement Ælfric : *De Temporibus*.
5. [Ker §63] Cambridge, Corpus Christi College 367, deuxième partie. XII. Provenance inconnue. Essentiellement Ælfric : SC I.
6. [Ker §65] Cambridge, Corpus Christi College 383. XI/XII. Londres, St. Paul's. Lois des rois Cnut, Edward et Edmund.
7. [Ker §89] Cambridge, Trinity College R.9.17. XI/XII. Provenance inconnue. Ælfric, *Grammaire* ; Caton.
8. [Ker §91] Cambridge, Trinity College R.17.1. XII^{med}. Canterbury. Psautier de Canterbury, dit d'Eadwine. Psautier trilingue.
9. [Ker §139b] Londres, British Library, Cotton Caligula A. xv. fol. 142ff. XI/XII. Provenance inconnue. Ælfric, *De Temporibus Anni* (extraits).
10. [Ker §148] Londres, British Library, Cotton Domitian viii. XI/XII. Canterbury, Christ Church. Chronique anglo-saxonne bilingue (s'achève *sub anno* 1058).
11. [Ker §150] Londres, British Library, Cotton Domitian ix. XII. Provenance inconnue. Chronique anglo-saxonne (fragment)
12. [Ker §153] Londres, British Library, Cotton Faustina A.ix. XII¹. Provenance inconnue. Homélaire. Ælfric : SC I, SC II et quelques homélies de Wulfstan. Textes remaniés au XII^e s. (Lié textuellement aux mss Cambridge, University Library Ii.4.6. XI^{med} et Cambridge, Corpus Christi College 302, XI/XII).
13. [Ker §154b] Londres, British Library, Cotton Faustina A.x. XII¹. Provenance inconnue. *Regula Benedicti*.
14. [Ker §159] Londres, British Library, Cotton Julius A.ii. fol. 136-44. XII^{med}. Provenance inconnue. *Adrian and Ritheus* (dialogue) ; Caton.

15. Oxford, 1957, avec « A Supplement to *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon* », *Anglo-Saxon England*, 5, 1976, p. 121-131.

16. Les renseignements donnés pour chaque manuscrit sont : numéro de catalogue donné par Ker, lieu de conservation actuel, date, provenance du manuscrit (lorsque celle-ci est connue) et contenu. Le système de datation adopté par Ker est expliqué dans le *Catalogue*, p. xx.

15. [Ker §173] Londres, British Library, Cotton Otho A.xiii. XII. Détruit. Homélie.
16. [Ker §209] Londres, British Library, Cotton Vespasian D.xiv. XII^{med}. Rochester/Canterbury. Homélie. Essentiellement Ælfric SC I, SC II avec deux morceaux traduits après la Conquête (Honorius d'Autun et Raoul d'Escures).
17. [Ker §215] Londres, British Library, Cotton Vitellius A. xv. première partie. XII^{med}. Southwick (Hampshire) au XIII^e s. Augustin, *Soliloquia*, Évangile de Nicodème, Salomon et Saturne.
18. [Ker §226] Londres, British Library, Harley 55. XII^{med}. Provenance inconnue. Lois du roi Cnut.
19. [Ker §245] Londres, British Library, Royal 1.A.xiv. XII². Canterbury. Évangiles. Texte étudié et glosé aux XIII^e et XIV^e s.
20. [Ker §305] Oxford, Bodleian Library, Bodley 180. XII¹. Provenance inconnue. Boèce, *De Consolatione Philosophiae*.
21. [Ker §310] Oxford, Bodleian Library, Bodley 343. XII². Midlands occidentales. Homélie. Essentiellement Ælfric, SC I, SC II ; Homélie de Wulfstan, le poème intitulé « The Grave » [La Tombe].
22. [Ker §325] Oxford, Bodleian Library, Hatton 38. XII/XIII. Canterbury. Évangiles. Copie de Londres, British Library, Royal 1.A.xiv (N^o 19 *supra*), ou tirée du même modèle.
23. [Ker §333] Oxford, Bodleian Library, Hatton 116. XII¹. Midlands occidentales, Worcester ? Homélie. Essentiellement Ælfric SC I. Quelques textes de Wulfstan. Ms. glosé par la *tremulous hand* (XIII^e s.)¹⁷.
24. [Ker §346] Oxford, Bodleian Library, Laud 636. XII¹/XII^{med}. Peterborough. Chronique anglo-saxonne (s'achève *sub anno* 1154).
25. [Ker §373] Rochester Cathedral. *Textus Roffensis*. XII¹. Rochester. Lois en latin et en anglais.
26. [Ker §379] Salisbury Cathedral 150. XI/XII. Sherborne. Psautier en latin du X², glose anglaise du XI/XII.
27. [Ker §398] Worcester Cathedral F.174. XIII¹. Worcester. Ælfric, *Grammaire* et *Glossaire*, Worcester Fragments, *Body and Soul*.

Abordons directement la question des provenances de ces manuscrits. La liste de Ker montre que celles-ci ne sont qu'imparfaitement connues et que, parmi elles, certaines sont proposées avec circonspection. Sur les vingt-sept manuscrits regroupés ici, seuls quatorze se sont vu attribuer un lieu de composition. Néanmoins, leur distribution ne semble pas être due au hasard : dix des quatorze proviennent des scriptoria du Sud-Est, quatre du Sud-Ouest. Dans le premier cas, à Londres est attribuée une copie des lois de Cnut (N^o 6), à Canterbury (Kent) un psautier trilingue (N^o 8), une chronique anglo-saxonne (N^o 10) ainsi que l'Évangile en deux exemplaires (Nos 19, 22) ; à Rochester (Kent) les sermons d'Ælfric (Nos 3, 16) et un recueil de lois (N^o 25), alors que Peterborough (Northamptonshire, N^o 24) conserve la tradition historiographique en anglais jusqu'à l'avènement en 1154 du roi Henri II Plantagenêt. Dans le deuxième cas, deux copies des Sermones Catholici d'Ælfric sont attestées dans les Midlands occidentales (Nos 21 et 23), tandis que sa Grammaire et son Glossaire furent copiés à Worcester (Worcestershire, N^o 27). Finalement, au cœur du Sud-Ouest, dans le Dorset, le scriptorium de Sherborne aurait produit un psautier glosé (N^o 26).

Ces preuves, en dépit de leur caractère incomplet, laissent penser que l'importance accordée aux régions des Midlands occidentales et du Sud-Ouest dans le cadre de l'activité littéraire en langue vernaculaire ne devrait pas être admise au détriment du Sud-Est du pays : les scriptoria de

17. Ladite « main » a fait l'objet d'une étude récente : Christine FRANZEN, *The Tremulous Hand of Worcester*, Oxford, 1992.

Canterbury, de Rochester et de Londres sont aussi productifs. La volonté de préserver les réussites littéraires du passé fut donc un phénomène généralisé¹⁸.

Présents dans les deux groupes de manuscrits, partagés ici selon leur lieu de composition, sont les *Sermones Catholici* d'Ælfric¹⁹, indiquant que le désir de les préserver fut ressenti à travers le pays entier. Le contenu des autres manuscrits appartenant à la liste établie par Ker ne fait que souligner que ce sont ces collections de sermons, avant tout autre texte ou genre littéraire, qui ont attiré l'attention et l'assiduité des copistes, et que parmi elles c'est l'œuvre d'Ælfric qui a primé.

En tout, il existe environ vingt-cinq manuscrits des deux séries des *Sermones Catholici*, dont sept en date du XII^e s.²⁰. Ils sont indiqués ci-dessous avec leurs numéros de liste ainsi que les sigles manuscrits (auxquels référence sera faite ultérieurement) adoptés par les éditeurs.

- Cambridge, University Library, Ii.1.33, XII² (N° 1. Clemons et Godden ms. L)
- Cambridge, Corpus Christi College, 302, XI/XII (N° 2. Clemons et Godden ms. O)
- Cambridge, Corpus Christi College, 303, XII¹ (N° 3. Clemons et Godden ms. C)
- Cambridge, Corpus Christi College, 367, XII (N° 4. Clemons et Godden ms. f^a)
- Londres, British Library, Cotton Faustina A.ix, XII¹ (N° 13. Clemons et Godden ms. N)
- Londres, British Library, Cotton Vespasian D.xiv, XII^{med}. (N° 16. Clemons et Godden ms. G)
- Oxford, Bodleian Library, Bodley 343, XII² (N° 21. Clemons et Godden ms. B)²¹

Un autre manuscrit du XII^e s., Oxford, Bodleian Library, Hatton 116 (N° 24. Clemons ms. S), ne conserve que treize sermons de la première série ; ceux de la deuxième série sont absents.

Le corpus de sermons anglais du XII^e s. est donc constitué principalement des œuvres d'Ælfric et de Wulfstan ; s'ajoutent à celles-ci les collections tardives de Lambeth (Londres, Lambeth Palace, ms 487) et de Trinity (Cambridge, Trinity College, ms. B.14.52), collections qui incarnent les techniques de composition propres au modèle indigène, mais qui ne sont pas, dans l'ensemble, le fruit d'un remaniement de textes existants²². À cause de leurs dates tardives — on pense que le manuscrit de Lambeth appartient à la toute fin du XII^e s., celui de Trinity au XIII^e s. — ces collections ont été rejetées par Ker lors de la constitution de sa liste, bien qu'elles furent susceptibles d'y figurer grâce à leur contenu. Également rejeté fut le ms. Bodleian Junius 1, l'unique témoin du texte connu sous le nom de l'*Ormulum*, probablement à cause de son caractère linguistique : son auteur, le chanoine augustinien Orm, n'écrit pas en vieil-anglais, mais en moyen-anglais²³. Bien que le rejet de ce manuscrit par Ker, qui s'appuie sur un critère strictement linguistique, soit tout à fait justifié, je m'efforcerai de démontrer qu'au point de vue proprement littéraire l'œuvre d'Orm s'avère très pertinente dans le cadre de mon enquête.

L'*Ormulum*, aujourd'hui un fragment, comprend une série d'homélies exégétiques en vers qui expliquent et commentent la vie du Christ comme elle est racontée dans les Évangiles, dont les versions (parfois différentes) sont harmonisées. Ces homélies sont aujourd'hui composées d'environ dix mille vers, et on estime que dans son état complet le texte aurait dépassé cent

18. À prendre en considération aussi sont les preuves rassemblées par Elaine TREHARNE, « The Dates and Origins of Three Twelfth-Century Old English Manuscripts », dans Philip PULSIANO et Elaine M. TREHARNE, éd., *Anglo-Saxon Manuscripts and their Heritage*, Aldershot, 1998, p. 227-253. Son argument renforce l'importance accordée ici au Sud-Est du pays.

19. N°s 3 et 16, d'une part, 21 et 23, d'autre part.

20. Ne sont pas pris en compte les manuscrits fragmentaires dont le contenu original est difficile à établir.

21. Deux manuscrits de ce sous-groupe, les N°s 12 et 21 constituent également une source importante de l'œuvre de Wulfstan.

22. Voir Joseph HALL, éd., *Selections from Early Middle English, 1130-1250*, Oxford, 1920, 2 vol., qui présente trois textes du manuscrit de Lambeth et un du manuscrit de Trinity College, Cambridge. La place des Trinity Homilies dans le débat qui entoure la notion de continuité littéraire est examinée par Jerome OETGEN, « The Trinity College Ascension Sermon : Sources and Structure », *Medieval Studies*, 45, 1983, p. 410-417.

23. Quelle que soit la nature des changements linguistiques observables entre les sermons d'Ælfric et les homélies de l'*Ormulum*, l'appartenance de ce dernier aux textes « en moyen-anglais » ne détermine en rien ses préférences littéraires.

soixante mille vers²⁴. L'œuvre s'inspire probablement d'un commentaire biblique, telle la *Glossa Ordinaria*, et elle fut composée, selon une étude récente paléographique, avant 1180 à Bourne (Lincolnshire), non loin de Peterborough²⁵. En outre, le temps jugé nécessaire à l'achèvement de ce texte très long fait remonter les débuts de sa composition vers le milieu du XII^e s., peut-être aux alentours de 1155/60, c'est-à-dire à l'époque où le dernier scribe de la *Peterborough Chronicle* posa sa plume pour la dernière fois (en 1154)²⁶. Ces homélies sont donc représentatives du dialecte des Midlands-Est ou des Midlands Sud-Est, et non pas des Midlands Nord-Est, comme le veut la critique traditionnelle.

La probabilité que l'*Ormulum* soit redevable aux commentaires de la *Glossa Ordinaria* sur les Évangiles, commentaires créés à Laon, dans le nord de la France, pendant les premières décennies du XII^e s., révèle l'une de ses caractéristiques les plus importantes : ces homélies représentent un nouveau départ en matière d'instruction pastorale destinée en premier lieu aux prédicateurs, puis à un auditoire non ou peu instruit, et ceci, comme nous le rappellent André Crépin et Hélène Taurinya Dauby, « avant [que] les décrets du quatrième concile de Latran de 1215 impos[er]nt les sermons sur l'Évangile »²⁷. Le fait que la forme métrique adoptée par Orm, le septénaire, soit également issue de la tradition latine, éloigne davantage son texte du modèle indigène, amplement représenté dans des manuscrits vieil-anglais cités plus haut²⁸. Sur le plan chronologique, l'œuvre d'Orm se trouve donc plus proche du milieu intellectuel responsable du maintien en circulation des sermons d'Ælfric que de celui qui a produit les textes du groupe de sainte Catherine plus d'un demi-siècle plus tard.

En résumé, on peut constater que, dans l'ensemble, les manuscrits anglais du XII^e s. témoignent de la survie du sermon vieil-anglais au Sud, Sud-Est, aux Midlands orientales et occidentales du pays. La situation privilégiée habituellement accordée aux régions du Sud-Ouest ne repose donc pas sur un fondement solide. En plus, il est évident que la constitution d'un nouveau corpus de textes destinés à être prêchés s'effectuait en même temps que la transmission continue du corpus ælfricien, et dans les *scriptoria* voisins. C'est à la lumière de ces circonstances que je me propose d'aborder l'étude comparée du thème de la *militia Christi*, thème central dans les stratégies de composition chez Ælfric et son successeur, Orm.

L'image du soldat du Christ occupe une place non négligeable dans la littérature sermonnaire tout au long du Moyen Âge, et elle est évoquée à maintes reprises, en particulier par ceux qui constituaient les *auctoritates* pour les prédicateurs anglais : Augustin, Grégoire le Grand, Bède, Smaragde et autres, tels qu'ils apparaissent dans les homéliaires carolingiens. Mais on peut en même temps légitimement supposer que, pour des raisons autres que littéraires, la nécessité de

24. La seule édition disponible est celle de Robert HOLT, *The Ormulum, with the Notes and Glossary of Dr. R.M. White*, Oxford, 1878, 2 vol. (ci-après WHITE-HOLT), édition jugée « médiocre » par MOSSÉ (*Manuel*, voir n. 6 ci-dessus, vol. 2, p. 212). La EETS envisage la publication d'un facsimile du ms. Junius 1. *Omelya* est le terme employé par Orm lui-même. Voir sa note ajoutée à la leçon biblique de l'homélie 201, imprimée par WHITE-HOLT sous la rubrique *Texts* après la *Dedication* (partie de l'édition où les pages ne sont pas numérotées).

25. Sur les sources, la discussion la plus approfondie est celle de Heinrich C. MATTHES, *Die Einheitlichkeit des Ormulum*, Heidelberg, 1933. Voir ma discussion de certains de ses résultats: « Sources for the *Ormulum* : a Re-examination », *Neophilologische Mitteilungen*, 84, 1983, p. 419-436 et « New Sources for the *Ormulum* », *Neophilologus*, 68, 1984, p. 444-450. La contribution majeure au débat sur la date et la provenance du manuscrit de ce texte est celle de Malcolm B. PARKES, « On the Presumed Date and Possible Origin of the Manuscript of the '*Ormulum*' : Oxford, Bodleian Library, MS Junius 1 », dans STANLEY et GRAY, éd., *Five Hundred Years of Words and Sounds* (op. cit. n. 14), p. 115-127.

26. Sur la longévité supposée de l'auteur, voir Joan TURVILLE-PETRE, « Studies on the *Ormulum* MS », *Journal of English and Germanic Philology*, 46, 1947, p. 1-27. J. Turville-Petre ne propose aucune date précise dans son étude ; la responsabilité d'avoir avancé celle de 1155/60 est entièrement la mienne.

27. CRÉPIN et TAURINYA, *Histoire de la littérature anglaise* (op. cit. n. 11), p. 66. Sur Laon et les écoles, on consultera les travaux de Beryl SMALLEY, réunis en un volume, *The Gospels in the Schools, c. 1100 - c. 1280*, Londres, 1985.

28. Et cela en dépit de l'emploi du septénaire dans un autre sermon versifié anglais, le *Poema Morale*, contemporain d'Orm. Voir HALL, éd., *Selections from Early Middle English, 1130-1250* (op. cit. n. 22), I, p. 30-53. Pour H.H. GLUNZ, *Die Literaturästhetik des europäischen Mittelalters*, Bochum, 1937, p. 311 et ss. l'influence exercée ici par la tradition poétique latine fut considérable.

prêcher la vérité spirituelle de ce *topos* s'est fait ressentir chez Ælfric de manière incisive. Je fais allusion à la propension de certains clercs de son époque à abandonner leurs armes spirituelles en faveur de celles associées à l'activité militaire. À la fin de sa paraphrase de l'histoire des Maccabées (dans les *Vies des Saints*), Ælfric, défenseur de l'idéal monastique et de la vie régulière, laissant de côté ses activités de traducteur et d'adaptateur, ajoute un bref récit intitulé dans les manuscrits *Qui Sunt Oratores, Laboratores, Bellatores*, où il aborde le sujet des trois états. À propos des *oratores*, il déclare :

Nu se munuc þe bihð to benedictes regole
and forlæt calle woruld-ðingc. hwi wile he eft gecyrran
to woruldllicum wæpnum. and awurpan his gewinn
wið þa ungesewenlican fynd his scyppende to teonan?
Se godes þeowa ne mæg mid woruld-mannum feohtan
gif he on þam gastlican gefeohte forð-gang habban sceall²⁹.

L'accusation est clairement énoncée, et d'autres témoins confirment, indépendamment, qu'elle fut bien fondée. L'entrée de la *Chronique anglo-saxonne* pour l'année 1016, par exemple, indique que Wulfsige, abbé de Ramsey, fut tué sur les champs de bataille à Ashington (Essex), à côté de l'évêque Eadnoð :

...æt þære dune þe man hæf Assandun... Ðær ahte Cnut sige, 7 gefeaht him wið calle Engla þeode.
þa wearð þær ofslægen Eadnoð biscop, 7 Wulfsie abbod, 7 Ælfric caldorman, 7 Godwine caldorman,
7 Ulfkytel of Eastenglan, 7 Æþelward Ælfwines sunu caldormannes, 7 call seo duguð of Angelcynnes
þeode³⁰.

La même source raconte encore que, quarante ans après les exploits de Wulfsige, un certain évêque, Leofgar, fidèle à son nom :

forlet his crisman 7 his rode 7 his gastlican wæpnu, 7 feng to his spere 7 to his swurde, and swa for
to ferde ongean Griffin þone wyliscan cining, 7 he wearð þær ofslagen, 7 his preostes mid him...³¹.

Sans vouloir forger un lien direct entre les préoccupations de ces évêques et les stratégies littéraires du sermonnaire, il est difficile de croire qu'Ælfric soit resté insensible à la contradiction flagrante manifestée par un tel comportement.

3. L'image de la *militia Christi* : ses origines et sa réalisation en vieil-anglais

Abordons maintenant la question des origines de cette image, sa transmission et sa forme littéraire en vieil-anglais³², vue principalement, mais non pas exclusivement, dans l'œuvre d'Ælfric. L'activité de la lutte spirituelle, la *militia Christi*, est propre au clergé, et en particulier

29. SKEAT (*éd. cit.* n. 4), II, p. 124. Ce récit est attesté aujourd'hui dans cinq manuscrits dont deux — Cambridge, University Library li.1.33 et Cambridge, Corpus Christi College 303 — sont du XII^e s. Une traduction partielle de ce passage fut proposée par Georges DUBY, *Les trois ordres, ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, 1978, p. 132 : « Le moine qui se plie à la règle bénédictine et renonce aux choses du monde, pourquoi retournerait-il aux armes terrestres, abandonnerait-il la lutte qu'il a entreprise contre les ennemis invisibles et mécontenterait-il son créateur ? » [Le serviteur de Dieu ne doit pas entrer dans le combat à côté des hommes de ce monde, s'il compte réussir dans sa lutte spirituelle].

30. Cité du ms. D, éd. G. P. CUBBIN, *The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition*, vol. 6, ms. D, Cambridge, 1996, p. 62.

31. *Chronique anglo-saxonne*, s.a. 1056 (mss C et D) ; la citation est tirée encore du ms. D (*éd. cit.*, p. 75). Leofgar est composé de *leof* (cher, aimé) et de *gar* (lance).

32. Une vue d'ensemble est proposée par Joyce HILL, « The Soldier of Christ in Old English Prose and Poetry », *Leeds Studies in English*, n.s., 12, 1981, p. 57-80.

aux moines, considérés comme les successeurs des martyrs³³. En revanche, pour celui qui est le soldat du Christ, la lutte armée est, comme l'indique clairement Ælfric, une activité proscrite. Dans une lettre adressée à Wulfstan, alors évêque de Londres, il explique le raisonnement de cette interdiction : la main responsable d'avoir fait couler le sang d'un homme n'est pas digne de bénir, sur l'autel, le calice qui contient le sang du Christ.

Ergo non potest [le prêtre] in ambabus militiis simul stare, quia illa manus que humanum sanguinem effuderit non potest digne domini calicem sanctificare³⁴.

La Règle bénédictine caractérise la vocation monastique en termes de lutte : les cénobites sont ceux qui sont *monasteriale, militans sub regula vel abbate*³⁵. Des anachorètes on apprend :

id est heremitarum, horum qui non conversationis fervore novicio, sed monasterii probatione diuturna, qui didicerunt contra diabolum multorum solacio iam docti pugnare, et bene extracti fraterna ex acie ad singularem pugnam heremi, securi iam sine consolatione alterius, cogitationum, Deo auxiliante, pugnare sufficiunt³⁶.

Dans son prologue, Benoît s'adresse au moine (en se servant du pronom de la deuxième personne, *tu*, pour *Ad te*) qui *Domino Christo uero regi militaturus, oboedientiae fortissima atque praeclara arma sumis*³⁷. Et bien que la terminologie habituellement employée — *militia, miles*, etc. — ait pris une signification étroite, spécialisée (celle de « service », notion présente dans l'emploi d'*oboedientiae*), les éléments martiaux de la métaphore ne perdent pas de leur valeur sémantique³⁸.

L'emploi de l'image de la lutte spirituelle remonte à l'âge des apôtres. Elle s'inspire des paroles de saint Paul, surtout de celles adressées aux Éphésiens :

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes, et potestates, adversum mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiarum, in caelestibus. Propterea accipite armaturam Dei ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica iustitiae, et calceati pedes in praeparatione Evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere : et galeam salutis assumite : et gladium spiritus (quod est verbum Dei) per omnem orationem... [ch. 6, versets 11-18].

D'autres évocations de ce thème chez saint Paul soulignent l'importance qu'il accordait à cet aspect de son enseignement³⁹. Ces formulations ont exercé une influence profonde sur les

33. La distinction normalement faite entre le clergé séculier et le clergé régulier ne s'applique guère à la situation en Angleterre pendant et après la période de la réforme bénédictine car, presque sans exception, les évêques furent choisis parmi les membres des communautés monastiques. À ce sujet, voir Frank BARLOW, *The English Church, 1000-1066 : A History of the Later Anglo-Saxon Church*, 2^e éd., Londres, 1979, p. 311-338.

34. Ælfric, lettre à Wulfstan, éd. Bernhard FEHR, *Die Hirtenbriefe Ælfrics*, Hambourg, 1914 (Bibliothek der angelsächsischen Prosa, 9), p. 225.

35. *La règle de Saint Benoît*, éd. Adalbert DE VOGUÉ et Jean NEUFVILLE, Paris, 1971/72, 6 vol. (Sources Chrétiennes 181/86), t. I, p. 436.

36. *Ibid.*, p. 436-438. « ... autrement dit des ermites. Ce n'est pas dans la ferveur récente de la vie religieuse, mais dans l'épreuve prolongée d'un monastère qu'ils ont appris à combattre le diable, instruits qu'ils sont désormais grâce à l'aide de plusieurs, et bien aimés dans les lignes de leurs frères pour le combat singulier du désert, ils sont désormais capables de combattre avec assurance les vices de la chair et des pensées, sans le secours d'autrui, par leur seule main et leur seul bras, avec l'aide de Dieu. »

37. *Ibid.*, p. 412. « ... abandonnant tes propres volontés pour servir le Seigneur Christ, le roi véritable, prends les armes très puissantes et glorieuses de l'obéissance. »

38. Voir l'étude d'Eugène MANNING, « La signification de *Militare — Militia — Miles* dans la Règle de saint Benoît », *Revue bénédictine*, 72, 1962, p. 135-138.

39. E.g. Rom. 13:12 ; 2 Cor. 10:4 ; 1 Thess. 5:8 ; 1 Ioan. 5:4, etc.

auteurs des Vies des saints fondateurs du monachisme — Paul l'ermite, de saint Jérôme⁴⁰, saint Antoine, d'Athanase⁴¹, saint Martin⁴² —, dont les œuvres constituaient une source inestimable puisée par les hagiographes anglais. On pense au moine anonyme de Whitby qui a composé une Vie de saint Grégoire le Grand⁴³, à Bède pour sa Vie de saint Cuthbert⁴⁴, et à l'œuvre de Félix sur Guthlac, le jeune guerrier qui a abandonné la lutte armée pour un combat considéré plus noble⁴⁵. C'est également l'héritage des sermons de langue anglaise. Chez Ælfric, les fruits de cet héritage atteignent leur apogée.

L'image du soldat du Christ repose sur un fondement militaire — *loricam, galeam, gladium*, et, nous l'avons vu (à la note 45), Félix, s'inspirant du modèle paulien, ajoute d'autres armes : *arcus, sagitta* — mais elle évoque une activité totalement étrange au monde du guerrier de ce monde. C'est la résolution de cette contradiction apparente qui révèle la force et la signification de la métaphore : les termes martiaux ne peuvent être interprétés littéralement, ils ne peuvent donc fonctionner que dans un monde spirituel, un monde où seul l'esprit (ou les esprits) existe(nt).

Lorsque l'on examine la manière dans laquelle l'image est présentée en anglais, on constate, malgré la popularité évidente de la formulation paulienne dans l'Épître aux Ephésiens, que les traductions sont rares. L'une d'elle, tirée du sermon, *Dominica in Media Quadragesima : secunda sententia de hoc ipso* d'Ælfric, se lit ainsi :

Ymbscrydað eow mid Godes wæpunge. þæt ge magon standan ongean deofles syrwungum. for ðan ðe us nis nan gecamp ongean flæsc and blod. ac togeanes deofellicum ealdrum. and gastlicum yfelnyssum : Standað eornostlice mid begyrdum lendum on soðfæstnyse. and ymscrydde mid rihtwisnyse bynan. and nymað þæs geleafan scyld. and ðæs hihtes helm. and þæs halgan gastes swurd. þæt is Godes word...⁴⁶.

Plus souvent, le catalogue d'armes se trouve résumé dans le récit en anglais par la phrase (*mid*) *gæstlicum wæpnum*, (« avec des armes spirituelles ») ou par une formulation similaire, comme si le fait de les nommer risquait d'embrouiller le sens essentiel. Cette volonté supposée chez Ælfric de minimiser l'impact du modèle séculier sur le fonctionnement de la métaphore est reflétée aussi dans l'importance accordée aux aspects passifs de la présentation, dans les formulations

40. Comparer (un nain horrible apparaît devant saint Antoine sur son chemin vers saint Paul) : « Nec mora, inter saxosam convallem haud grandem homunculum videt, aduncis naribus, fronte cornibus asperata, cuius extrema pars corporis in caprarum pedes desinebat. Ad hoc Antonius spectaculum, *scutum fidei et loricam spei*, ut bonus præliator arripuit... » Jérôme, *Vita S. Pauli Primi Eremitæ*. P.L., t. 23, col. 23.

41. Athanase, dans sa *Vie de saint Antoine*, raconte : « Ian enim senex erat. Ibi autem dum conuersatur, quantas colluctationes sustinuit, ut scriptum est, *non adversus carnem et sanguinem* sed adversus adversarios daemones, ab his qui (ad) illum introibant didicimus ». Voir l'éd. de H. HOPPENBROUWERS, *La plus ancienne version latine de la Vie de saint Antoine par saint Athanase*, Nimègue, 1960, ch. 60, p. 145.

42. Voir *supra* note 1.

43. Rares sont les évocations de la *militia Christi* dans ce texte. On peut comparer cependant : « Quod vir sanctus videns consueta contra eos, iuxta apostolorum, adsumendo *armatorum Dei*, primum cricic Christi signaculum hostilem ocius effugavit insaniam ». Éd. Bertram COLGRAVE, *The Earliest Life of Gregory the Great*, Lawrence, 1968, ch. 22, p. 112.

44. Sa dette envers la formulation biblique saute aux yeux ; Bède explique que Cuthbert, par un acte de foi, imite les miracles faits par les Pères de l'Église, et ajoute : « Nec mirandum perfectos et fideliter Deo seruientes uiros tantam contra uim flammaram accipere potestatem, qui cotidiana uirtutum industria et incentiua suae carnis edomare, et omnia *tela nequissimi ignea* norunt *extinguere* ».

Sur l'île de Farne, sa lutte continue : « Nullus hanc facile ante famulum Domini Cuthbertum solus ualebat inhabitare colonus, propter uidelicet demorantium ibi phantasias demonum. Verum intrante eam milite Christi, *armato galea salutis, scuto fidei, et gladio spiritus quod est uerbum Dei, omnia tela nequissimi ignea extincta*, et ipse nequissimus cum omni satellitum suorum turba porro fugatus est hostis. » Voir l'éd. de Bertram COLGRAVE, *Two Lives of St. Cuthbert*, Cambridge, 1940, p. 202 pour le premier passage, p. 214 pour le second.

45. Sa détermination d'entrer dans la *militia Christi* est exprimée ainsi par Félix : « Deinde praecinctus spiritalibus armis adversus terrerim hostis insidias *scutum fidei, loricam spei, galeam castitatis, arcum patientiae, sagittas psalmodiae, sese in aciem firmans, arripuit* », éd. Bertram COLGRAVE, *Felix's Life of St. Guthlac*, Cambridge, 1956, p. 90.

46. GODDEN, éd. cit n. 4, p. 110-126 ; p. 123 pour le passage cité qui représente une version quelque peu condensée du texte biblique.

habituelles par lesquelles les écrivains annoncent que le *miles* a remporté la victoire spirituelle et, en particulier, dans le choix du ou des verbes pour exprimer cette victoire.

Pour illustrer ce propos, il me faut maintenant mettre en évidence comment fut constituée verbalement l'image du soldat du Christ en vieil-anglais, telle qu'elle se trouve employée habituellement à la fois par Ælfric et par d'autres sermonnaires, anonymes, qui le précédèrent. Les manuscrits choisis pour l'établissement du texte ælfricien — Londres, British Library ms. Royal 7 c.xii pour l'édition de Clemons, et Cambridge, University Library ms Gg.3.28 pour celle de Godden — datent de la fin du x^e s. Ils sont donc contemporains de leur auteur et conservent un texte très proche de ses intentions⁴⁷. Pour chacun des extraits tirés des *SC*, je préciserai si une version plus tardive est conservée parmi les mss *B*, *C*, *Fa*, *G*, *L*, *N* et *O*, et j'indiquerai, entre parenthèses, les divergences lexicales signalées par les éditeurs, en me servant de ces mêmes sigles manuscrits⁴⁸. Les extraits qui suivent ne représentent qu'une infime partie des évocations de cette métaphore dans le corpus; ils sont, néanmoins, tout à fait représentatifs des préférences lexicales et thématiques des auteurs anglais.

Tout d'abord, l'enseignement d'Ælfric sur le rôle des martyrs se trouve clairement énoncé dans le sermon pour la fête de la naissance de saint Étienne, premier de ce rang, tiré de la deuxième série des *SC*. Il est conservé dans deux manuscrits, l'un et l'autre du XI^e s. :

Witodlice ðes halga cyðere. and his æftergengan wæron gewitan þyses geleafan. and ðisum geleafan hi cyddon gecyðnyse oferswiðende þisne feondlican middaneard. *na ongear feohtende ac sweltende* (Godden, *éd. cit.*, p. 16).

Dans le texte correspondant de la première série des *SC*, la *Passio* d'Étienne, le martyr est désigné comme *æþela cempa* (noble guerrier), désignation qui caractérise bon nombre de telles évocations. Par exemple, saint André, emprisonné par un juge perfide, nommé Egeas, fait appel à la foule, venue à sa rescousse, pour qu'elle n'intervienne pas en sa faveur (car il a hâte d'obtenir la couronne du martyr) :

Mine gebroþra ne astyrige ge þone stillan drihten to ænigre yrsunge mid eowerum anginne : Ure hælend wæs belæwed. 7 he hæfde geþyld : he ne flat ne ne (he L) hrymde ne nan man his stemme on strætum ne gehyrde ; Habbað cow on stillnyssc. 7 sibbe. 7 ne hremmað minne martyrdom. ac swiþor gearciað eow sylfe *swa swa godes cempa*. þ ge mid unforhtum mode ealle þeowracan 7 lichamlice wita þurh geþylde oferswiþan (Clemons, *éd. cit.*, p. 515)⁴⁹.

Encore une fois, dans sa *Passio Petri et Pauli*, pour laquelle Ælfric se sert d'une version apocryphe de l'histoire de Simon le Magicien⁵⁰, le Christ apparaît à saint Pierre pour l'encourager dans sa lutte contre son adversaire :

Se dry simon. 7 se wælhreowa nero sind mid deofles gaste afyllede. 7 syrwiad ongear (þenceð hembe B) ðe. ac ne beo þu afyrhte. ic beo mid þe 7 ic asende minne þeowan paulum þe to frofre. se stæpð (gæð B) tomerien into romana byri. 7 git mid *gastlicum gecampe* winnað ongear þone dry. 7 hine awurpað into hellegrunde. 7 gyt syððan samod to minum rice becumað mid *sige martyrdomes* (Clemons, *éd. cit.*, p. 393).

La magie pratiquée par Simon ne lui permet pas de pénétrer la pensée secrète du saint, et l'empereur Néron annonce leur défaite ainsi : « hwæt is nu simon ic wene wyt synd oferswiðde (ofercumenc B) » (*id.*, p. 395).

47. Sur le manuscrit de Cambridge, GODDEN, *éd. cit.*, n. 4, p. XXI, dit : « This is a remarkably reliable manuscript...very carefully written and containing no apparent corruptions apart from some minor errors of copying. »

48. Les divergences purement orthographiques ou syntaxiques ne sont pas prises en considération ici.

49. L'extrait appartient à la deuxième partie du sermon, la *Passio*. Des manuscrits du XII^e s., seuls *C* et *L* la conservent.

50. Source identifiée par Max FORSTER, « Über die Quellen von Ælfrics Exegetischen *Homiliae Catholicae* », *Anglia*, 16, 1894, p. 1-61, surtout p. 18.

De la même manière, dans une discussion des noms par lesquels le Christ peut être connu — Sagesse, Parole, Brebis et Lion — incorporée dans le sermon pour la nativité de saint Jean Baptiste, Ælfric dit ceci au sujet du terme « lion » :

he is leo geciged (ihataen B). of iudan mæigðe. dauides wyrtruma, for þan ðe he ðurh his godcundlican strenceðe þone micclan deofol *mid sige his þrowunge oferswiðde* (ofercom B) (Clemoes, *éd. cit.*, p. 384).

C'est précisément ce sentiment que l'on retrouve dans le corpus anonyme d'homélies anglaises, antérieur en date à celui d'Ælfric. Prenons, à titre d'exemple, cet enseignement tiré d'une collection, aujourd'hui fragmentaire, connue sous le nom des *Blickling Homilies*. Au sujet de la tentation du Christ (Mt. 4, 1-11; Lc. 4, 1-11), le prédicateur annonce⁵¹ :

Crist oferswiþde þæt deofol mid þisse cyþnesse [de l'évangile]...Ac us is to smeagenne þæt Drihten on þære costunge nolde his þa myclan miht gecyþan, se þe mihte þone costigend instepes on helle grund besencean gif he wolde. Ac mid þon worde þæs godcundan gewrites he hine oferswiþde. Mid his geþylde he us bysene onstealde...

L'enseignement chez Ælfric, pour la même fête, met en évidence le rôle rédempteur du Christ dont la victoire est assurée grâce à l'exercice de l'humilité :

Se hælend com to mancynne, for ði þ he wolde ealle ure costnunga oferswiðan. mid his costnungum. 7 oferswiðan urne þone ecan deað mid his hwilwendlicum deaðe. Nu wæs he swa eaðmod þ he geþafode þam deofle he his fandode⁵² (Clemoes, *éd. cit.*, p. 267).

Finalement, je cite un passage de la *Passio Machabeorum* (incorporée dans les *Vies des Saints*), qui est une paraphrase d'extraits tirés des deux livres des Maccabées, dans lequel Ælfric, en s'éloignant du texte biblique, interprète le comportement militaire de Judas Maccabée à la lumière de ce qui fut enseigné par le Christ dans le Nouveau Testament :

On þam dagum wæs alyfed to alecgenne his fynd⁵³.
and swiþost ða hæðenan þe him hetole wæron.
and se wæs godes ðegen þe ða swiðost feaht
wið heora onwinnendan to ware heora leoda.
ac crist on his tocyme us cydde oðre ðincg.
and het us healdan sibbe. and soðfæstnysse æfre.
and we sceolon winnan wið þa wælhreowan fynd.
þæt synd ða ungesewenlican. and þa swicolan deofla
þe willað ofslean ura sawla mid leahtrum.
wið ða we sceolon winnan *mid gæstlicum wæpnum*.
and biddan us *gescyldnysse* simle æt criste.
þæt we moton *ofer-winnan* þa wælhreowan leahtras.
and þæs deofles tihtinge. þæt he us derian ne mæge.
þonne beoð *we godes cempa on ðam gastlican gefeohte*.
gif we ðone deofol forseoþ þurh soðne geleafan.
and þa heafod-leahtras þurh gehealtsumnysse.
and gif we godes willan mid weorcum gefremmað.

Ces extraits, entièrement représentatifs je le répète, rendent possible un certain nombre d'observations. En premier lieu, les copies de l'œuvre d'Ælfric réalisées tout au long du XII^e s.

51. Richard MORRIS, éd., *The Blickling Homilies*, Londres, 1874/80 (EETS os 58, 63, 73), réimpr. en un vol., Londres, 1967, p. 31-33.

52. Ælfric propose ici une version élaborée de sa source principale, saint Grégoire : « Justum quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare », tirée de l'homélie *Dominica Prima in Quadragesima, P.L.*, t. 76, col. 1135.

53. SKELTON, *éd. cit.* n. 4, t.II, p. 112. Des copies du XII^e s. se trouvent dans les mss C et L.

conservent un texte remarquablement fidèle à la composition originale. Il n'y a ni réécriture, ni remaniement à proprement parler ; ce que l'on voit représente plutôt une mise à jour du texte où seuls les termes susceptibles de tomber en désuétude sont remplacés par des équivalents acceptables : dans les extraits cités, *ihaten* pour *(ge)ciegan* et *ofercumen* pour *oferswiþan*⁵⁴. En second lieu, sur le plan thématique, la vraie nature de la victoire spirituelle est signalée de manière non ambiguë : la défaite du diable ou du mal est assurée par l'exercice de la souffrance, de la patience, de l'humilité et, l'ultime paradoxe dans le sens non figuratif, par la mort — la crucifixion ou le martyr. L'accent ainsi mis sur la nécessité de la vertu et du sacrifice se voit également reflété dans l'articulation *lexicale* de l'image. Ma discussion de cet aspect du sujet se limite à l'examen de deux termes-clés.

Dans un premier temps, le *miles* est présenté comme un *cempa* ; sa lutte est un *gecamp*. Il semblerait qu'au moins le premier de ces deux termes a gardé toute sa signification militaire. Il anime le monde héroïque habité par Beowulf, entre autres⁵⁵. Il est également le terme habituellement sélectionné par le ou les traducteur(s) des Évangiles ouest-saxons lorsque mention est faite des soldats romains⁵⁶. C'est pour cette raison que l'emploi du terme dans le récit religieux est très souvent marqué par la présence d'un adjectif qualificatif. Bien qu'Étienne, comme nous venons de le voir, se voie désigné comme *æþele cempa*, où l'adjectif choisi a plutôt tendance à renforcer la qualité exprimée par le nom, la combinaison plus habituellement rencontrée est celle de *godes cempa* ou de *Cristes cempa*⁵⁷. Parmi ceux qui sont ainsi nommés figurent les suivants : saint Jean-Baptiste (Clemons, *éd. cit.*, p. 488), sainte Agnès (Skeat, *éd. cit.*, I, p. 192), saint Alban (*ibid.*, p. 418), saint Martin de Tours⁵⁸, les compagnons de sainte Cécile (*ibid.*, II, p. 370), et saint Guthlac⁵⁹. Ce trait de composition, aussi évident qu'il soit, illustre bien la perspective adoptée par des sermonnaires dans la constitution de cet aspect de leur enseignement : la force sémantique de terminologie susceptible d'évoquer un sens non voulu est soigneusement dirigée vers sa réalisation métaphorique⁶⁰.

54. Les preuves textuelles proposées ici sont naturellement insuffisantes, car les passages cités servent essentiellement à révéler les termes lexicaux habituellement associés à l'image du *miles*. Pour renforcer la validité de ce point, je propose donc un échantillon plus important de substitutions effectuées par les scribes. Ces exemples sont tirés de la deuxième série des *SC*, suivis des substitutions faites par le scribe du ms. *B* (Bodley 343) : GODDEN 275/103 : *calra gereord / alle þe spæce* ; 23/143 : *ælc gereord / calle spece* ; 54/70 et 264/132 : *gecigede / icwædene* ; 254/160 : *gereccan / tellæn* ; 255/1, 5 : *rehton / sædon* ; 224/98 : *bearn / sunu* ; 265/161 : *bearna / childrene* ; 238/110 : *wyrtruma / rote* ; 257/77 : *hawað / locæð* ; 228/231 : *reafes / clapes* ; 228/232 : *fnædu / scryd* ; 228/236 : *fnædu / hem* ; 265/162 : *untrumys / sænesse* ; 265/157 : *gewinne / fæhte* ; 263/108 : *ðearfleas / neodeles* ; 24/162, 168 : *æteowed / iscewod*. De telles substitutions sont beaucoup plus fréquentes dans ce manuscrit que dans les autres témoins du XII^e s. examinés ici : mss *L*, *O*, *C*, *f*^a, *N* et *G*. Sur le plan chronologique, ces interventions sribales coïncident avec la rédaction d'un nouveau corpus sermonnaire que représente l'*Ormulum*.

55. Friedrich KLÆBER, éd., *Beowulf and the Fight at Finnsburg*, 3^e éd. augm., Boston, 1950, v. 1312, 1551, 1585, 1948, 2044, etc.

56. À neuf reprises sur douze : Mt. 27:27 ; Mc 15:16 ; Lc. 3:14, 7:8, 23:36 ; Jn 19:23, 24, 32, 34. Dans les trois autres cas (Mt. 8:9, 28:12 et Jn 19:2), c'est le v.a. *þegen* qui traduit le terme latin. L'Évangile en vieil-anglais est disponible dans Roy LIUZZA, éd., *The Old English Version of the Gospels*, Oxford, 1994 (EETS 304). Sur la force sémantique plus restreinte de la forme *gecamp*, voir Joyce HILL, « On the Semantics of Old English *cempa* and *campian* », *Neophilologus*, 67, 1983, p. 273-276.

57. Un exemple tiré de la poésie vieil-anglaise est examiné dans mon article, « OE *cempa* in Cynewulf's *Juliana* and the Figure of the *Miles Christi* », *English Language Notes*, 17, 1979, p. 81-84.

58. La phrase célèbre de saint Martin, citée au début de cet article, du texte de Sulpice Sévère a été rendue par Ælfric ainsi : « ic eom godes cempa ; ne mot ic na feohtan » (SKEAT, *éd. cit.* n. 4, t. II, p. 226).

59. Félix se sert de la phrase *Christi milfes* traduite dans la version anonyme en prose par *Cristes camp[a]*. Voir l'éd. de Paul GONSER, « Das angelsächsische Prosa-Leben des Heiligen Guthlacs », *Anglistische Forschungen*, 37, 1909, p. 100-173, surtout p. 119.

60. D'autres termes peuvent être cités. Ainsi, le v.a. *wiga* (guerrier), rencontré fréquemment dans des contextes de la lutte armée n'est que très rarement employé par les sermonnaires. Il en est de même pour le verbe *scyldan* (protéger), qui a une fonction métaphorique, alors que les termes neutres, de connotations ouvertement martiales, tel *werian*, ne l'ont pas.

Le deuxième terme sur lequel je voudrais attirer l'attention est le verbe habituellement employé pour annoncer que la victoire spirituelle a été remportée : *oferwiþan*. Avec presque cinq cents occurrences, selon la *Microfiche Concordance* de l'Université de Toronto, ce verbe devance considérablement *ofercuman*, *oferwinnan*, *oferdrifan* et *oferfeohtan*, qui sont également les termes sélectionnés pour exprimer cette même notion⁶¹. Tous ces verbes en *ofer-* possèdent un deuxième trait en commun : ils sont réservés, presque exclusivement, aux évocations de victoire spirituelle : ils ne figurent pas dans des descriptions de la lutte armée, telles qu'on les trouve dans la Chronique anglo-saxonne, par exemple⁶². *Oferwiþan* contribue donc à la création pour le *miles Christi* d'une identité lexicale particulière et distincte de celle de son homologue séculier. Le choix de terminologie effectué par les auteurs vieil-anglais renforce le fondement thématique de victoire par la souffrance, par la passivité, et révèle la signification essentielle des paroles de saint Martin de Tours avec lesquelles j'ai commencé cette étude.

L'instruction religieuse ælfricienne, qui a fait autorité, fut soigneusement conservée et répétée tout au long du XII^e s., comme en témoignent nos manuscrits. Or, il est évident, à la lumière des dates attribuées par les paléographes à ces manuscrits, que la préservation fidèle de cet enseignement traditionnel s'est effectuée précisément au moment de la composition et de la rédaction des homélies en vers qui portent le nom de leur auteur, Orm. Bien qu'il n'existe aucune preuve certaine d'une familiarité quelconque chez Orm avec le corpus de sermons vieil-anglais, il serait inconcevable de supposer que ce dernier, contribuant à un genre littéraire stable, populaire dans le sens propre du terme, et bien répandu, n'avait pas pris connaissance de l'œuvre de ses prédécesseurs⁶³. C'est dans cette perspective que je me propose de comparer la présentation de la *militia Christi* dans l'*Ormulum* avec le modèle vieil-anglais, esquissé plus haut.

4. La synthèse littéraire de l'image chez Orm

La conception de la vie chrétienne comme lutte spirituelle, dont les attributs thématiques et lexicaux sont stables et ordonnés, est exprimée à maintes reprises dans l'*Ormulum*. Tout comme les auteurs vieil-anglais, Orm s'inspire de la synthèse paulienne de l'Épître aux Éphésiens, comme l'indiquent les énoncés suivants. Premièrement, au sujet des vertus de la foi, de l'espérance et de la charité, Orm dit :

61. Antoinette DI PAOLO HEALEY et Richard L. VENEZKY, *A Microfiche Concordance to Old English*, Toronto, 1980.

62. À une exception près : *oferwiþan* est employé une seule fois tout au début de la version la plus ancienne de ce texte, où il traduit le latin *vincere*. Voir Janet BATELY, éd., *The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition*, t. 3 : *MS A*, Cambridge, 1986. Les choix lexicaux faits par les traducteurs travaillant sous l'égide du roi Ælfred pendant la dernière décennie du IX^e s. témoignent d'une certaine incohérence. Un exemple doit suffire : au livre 7, chapitre 34 de la *Historiarum adversum Paganos*, Orose nous informe que Gratien, nommé empereur, s'associe à Théodose pour former un bloc militaire très puissant : « ... feng Gratianus to Romana onwalde 7 hiene hæfde vi ger. 7 gesette Theodosius him to fultume, for þon him gefuhte þæt þa þeoda þe hiora widerwinnan wæron wæren to swiðe gestrongade þæt hie mon leng ne mehte *mid gefeohtum oferwiþan* ». Comme l'indique l'éditrice de la version vieil-anglaise, la deuxième partie de cette phrase correspond à « cum adfluctum ac paene conlapsum reipublicae statum uideret », phrase qui est interprétée plutôt que traduite littéralement. Pour le traducteur anonyme il n'y a, apparemment, rien d'incongru dans l'association de *feiht et oferwiþan* : pour Ælfric un siècle plus tard, c'est tout le contraire : saint Étienne entre dans le rang des martyrs, « oferswidende þisne feondlican middaneard, na ongean feohtende ac sweltende » (GODDEN, éd. cit. n. 4, p. 16). Le texte vieil-anglais d'Orose est édité par Janet BATELY, *The Old English Orosius*, Londres, 1980 (EETS ss 6) ; l'extrait examiné ici se trouve à la page 153.

63. La présence de la rhétorique homilétique vieil-anglaise dans l'œuvre d'Orm n'a rien de surprenant. Voir mon étude préliminaire, « Orm's English Sources », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 221, 1984, p. 54-64.

...wha sitt iss þatt wæpnedd iss Wiþþ þise þrinne mahhtess

.....
 ...he ma33 standenn wel onn3æn þe defell wiþþ swille wæpenn (2781-86)⁶⁴

Dans le même esprit, il souligne ainsi le rôle protecteur des anges envoyés à l'homme par Dieu :

Itt tacneþþ he senndeþþ hemm Inn till þiss þesterrnesse
 To frofrenn þa wakenn wel Onn3æn laþe gastess
 Annd standenn inn to shildenn hemm Fra defless swikedomess (3790-95)

Les éléments constitutants de ces extraits rappellent d'emblée l'image biblique : *wæpnedd* pour *armaturam Dei* (Ep. 6 : 11, 13) ; *standenn onn3æn* pour *resistere, stare* (6:13) ; *wakenn wel* pour *vigilantes* (6:18) ; *shildenn* pour *scutum (Dei)* (6:16) et *swikedomess* pour *insidias (diaboli)* (6:11). Mais les similitudes entre les deux interprétations anglaises de l'image s'arrêtent là. Tandis qu'Ælfric et les auteurs anonymes vieil-anglais avaient tendance à minimiser l'impact du modèle séculier, Orm cherche à le rehausser. Au lieu de phrases telles que *mid gastlicum wæpnum*⁶⁵, qui résumait le catalogue d'armes de saint Paul, Orm met l'accent sur la *wæpenn god annd stranng* (4556), ou sur le fait que Job, *drihhtiness kempe* (4832), mène sa lutte avec succès car il est *wæpnedd wel* (4768, 4806) et *wæpnedd full wel* (4787). Dans un autre endroit, Orm enseigne que l'exercice de toutes les vertus doit être effectué par la patience :

Forr þild birrþ ben wiþþ whille mahht To beldenn itt annd strenngenn
 Swa þatt itt mu3he ben till uss God wæpenn 3æn þe defell (2613-66).

Encore plus notable est la représentation du Christ, lors de sa tentation dans le désert, comme guerrier confronté à une épreuve de force. Orm explique pourquoi le Christ a engagé le combat avec son adversaire sans l'aide des ses anges :

þatt Godess enngless nærenn nohht Abutenn ure Laferrd
 Inn all þatt time þatt he wass Inn *orresst* 3æn þe defell,
 þatt wass, all alls hiss wille wass. Forr þatt he wollde shæwenn,
 þatt himm nass rihht nan ned till hemm To *fihtenn* 3æn þe defell,
 Forr þatt he mihhte himm self inoh Wiþþutenn enngless hellpe
 All þwertt ut *ofercumenn* himm. To brinngenn himm to grunde,
 Annd bindenn himm, annd lesenn ut Mannkinn off hise bandess.
 (12534-549)

Dans ce dernier morceau, la signification des choix lexicaux effectués par le prédicateur est révélée en le comparant avec le passage suivant, tirée de la *Chronique de Peterborough* pour l'an 1096 ; le chroniqueur parle de l'animosité entre un certain Geoffroi Bainard et Guillaume, comte d'Eu, apparenté avec le roi du même nom :

þær (à Salisbury) beteah Gosfrei Bainard Willelm of Ou, þes cynges mæg, þet he heafde gebeon on þæs cynges swicdome, and hit him on *gefeht* 7 hine on *orreste ofercom*⁶⁶.

64. Une discussion compréhensive des traits distinctifs de son orthographe est proposée par Kenneth SISAM, *Studies in the History of Old English Literature*, Oxford, 1953, p. 188 et ss. Le texte de l'*Ormulum* est, *mutatis mutandis*, celui de l'édition de WHITE-HOLT (voir n. 24). Dans mes extraits, la diphtongue /eo/ est réduite à la voyelle /e/, conformément aux intentions d'Orm. Sur ce point, voir les quelques remarques formulées dans mon article « Orm's English Sources » (voir n. 63), p. 54.

65. À noter également l'emploi de *mid Godes wæpunge* (GODDEN, éd. cit. n. 4, p. 123/466 ; — SKEAT, éd. cit. n. 4, p. 416-450, etc.).

66. Cecily CLARK, éd., *The Peterborough Chronicle*, 2^e éd., Oxford, 1970, p. 24.

Contrairement à ce que l'on trouve chez Ælfric et les auteurs vieil-anglais anonymes, le vocabulaire associé à la lutte armée anime également celle de l'esprit. D'autres éléments de composition habituellement utilisés confirment cette nouvelle tendance. Parmi eux figure, par exemple, l'association à *size* (victoire) du terme *oferrhannd* (supériorité) dans la phrase *winnenn size annd oferrhannd* ou *oferrhannd annd size* (5460, 11421, 11481, 16965), terme qui, dans la littérature en date de la fin du XIII^e s., ne fonctionne que dans des descriptions de guerre armée⁶⁷.

Mais l'illustration la plus incisive de la volonté chez Orm de privilégier le caractère pugnace de l'image du *miles* est fournie par sa décision d'intégrer un élément tout nouveau dans la configuration traditionnelle : l'image de l'homme juste qui foule les bêtes aux pieds, tirée du verset 13 du psaume 90 (de la Vulgate). En effet, Orm associe à son autorité biblique traditionnelle une deuxième *auctoritas* biblique :

Super aspidem et basiliscum ambulabis
Et conculcabis leonem et draconem

La nouvelle synthèse se trouve dans de nombreux contextes. De la Vierge Marie, par exemple, il est dit que :

...3ho wass full off strenncþe annd mahht To stanndenn 3æn þe defell
Forr 3ho tradd defell unnderrfot þwerret ut onn alle wise (2559-62).

De plus, le Christ, dans sa tentation, remporte la victoire (tout comme l'interprétation faite par le compilateur de la Blickling Homily pour la même occasion) par l'exercice de sa *skill*, *annd noht / Wiþþ nan unnrīde strenncþe* (12526-5237) ; et pourtant, cette victoire est annoncée de la manière suivante :

þe defell comm to wundenn Crist þurh gredignessess wæpenn
.....
Annd þurh þatt tatt te laferrd Crist Wiþþstod onn3æn hiss wille
.....
þærþurh þe laferrd oferrcomm Annd oferrtrad te defell (12496-505).

formulation qui est répétée pour chacune des trois tentations.

Encore une fois, l'opposition entre les vices et les vertus est présentée de la même façon. Par exemple, de la douceur (le fait d'être *milde annd mec*), Orm déclare :

þiss mahht tredeþþ unnderrfot All grimmelez3c annd braþþe
Annd hete annd niþ annd apperrmod Itt drifeþþ fra þin herrte (4718-21)⁶⁸.

La dernière, et peut-être la plus remarquable, illustration de ce trait de composition est celle qui présente le sacrifice de la crucifixion comme un exploit sur un champ de bataille :

Annd ure laferrd Iesu Crist Iss king off alle kingess
To fihhtenn forr hiss hall3he folc O rode 3æn þe defell
Annd mahhtiz king annd strannng inoh Inn hiss godcunnde kinde
To tredenn all unnderr hiss fot þe laþe gastess strenncþe (18128-35).

67. Voir le *Brut* de Lawaman, éd. par G.L. BROOK et R.F. LESLIE, *Layamon's Brut*, Londres, 1963/78 (EETS 250 et 277), 2 vol., v. 646-8, 1242, 9144-45.

68. L'éd. de WHITE-HOLT donne, par erreur, *awwerrmod* pour *apperrmod*. Sur ce dernier terme, voir Robert W. BURCHFIELD, « Two Misreadings from the Ormulum MS », *Medium Ævum*, 21, 1952, p. 37-39.

C'est la reconnaissance de l'incompatibilité sur le plan littéral de ce nouvel élément avec son contexte, la crucifixion, qui assure l'efficacité de la métaphore.

L'*Ormulum* témoigne donc, pour la première fois en anglais, de l'intégration ordonnée de ce détail dans la présentation traditionnelle du *topos* de la *militia Christi* : on cherche, en vain, un tel trait de composition employé régulièrement dans le corpus vieil-anglais. En revanche, dans les récits religieux en prose datant des débuts du XIII^e s. (auxquels j'ai déjà fait allusion), la stratégie littéraire d'Orm trouve son écho. La quatrième partie de l'*Ancrene Wisse* (v. 1225) est un exposé sur le péril de la tentation liée, naturellement, aux sept péchés capitaux. Vers la fin de cette partie, le maître instruit la jeune anachorète ainsi :

3ef þu þurh þi zemeles werest te earst wacliche, ant...ah art ibroht se ouerforð þ tu ne maht þis scheld halden o þin heorte ne wrenchen hire þer under frommard þe deoffles earowen, nim þe aleast forð sein Bencites salue...totred te neddre heaued þ is þe biginnung of his fondunge...Alswe, leoue suster, sonc se þu eauer felest þ tin heorte wið luue falle to eani þing cawt ouer mete, ananrihtes beo war of þe neddre atter ant totred his heaued⁶⁹.

Le pouvoir de fouler aux pieds ses ennemis se voit également attribué au diable, comme indique l'auteur anonyme d'un dialogue intitulé (par l'éditeur) *Vices and Virtues*, daté du tout début du XIII^e s. : *Werize se ðe wile! All ðare hwile ðe ðu art on ðese earme liue, ðu art on muchele ifihte. þa ðe noht ne fihten, he bieð al te-treden under dieules fiet*⁷⁰.

S'ajoutent à ces synthèses littéraires d'importants parallèles iconographiques dans le contexte du péché et de la tentation. Tout d'abord, l'on trouve sur les fonts baptismaux de Stanton Fitzwarren (Wiltshire) [env. 1180], une représentation des huit vertus, accompagnées de l'Église (*Ecclesia*) et d'un chérubin, qui foulent les vices aux pieds. De la même école provient un coffret en cuivre, conservé actuellement dans la cathédrale de Troyes (Aube), qui reproduit de manière très violente le même schéma que les fonts baptismaux⁷¹. Également révélateur est un diptyque anglais en ivoire, datant de la deuxième moitié du XII^e s., conservé aujourd'hui dans le Museo Nazionale à Florence. La tablette de droite est une représentation du Christ qui foule le lion (percé par une lance, aujourd'hui manquante) et le serpent aux pieds. L'inscription qui entoure cet ensemble annonce que c'est par sa mort que le Christ remporte la victoire : *Rex Deus est et Homo, quem simplex signat imago quo mors est strata serpente leone notata*. La tablette de gauche est composée de la figure de saint Michel qui, à son tour, foule le diable aux pieds ; son inscription associe clairement l'image de la synthèse paulienne au verset du psaume 90 : *Svb fidei scvto Micahel stans corpore tvto hostem, et sternit pede, calcat cvspide pvngit*⁷².

Comment doit-on interpréter ces similitudes et ces divergences à la fois thématiques et verbales ? Premièrement, il semblerait que, pour la littérature sermoinaire anglaise des X^e, XI^e et XII^e s., la synthèse verbale chez Orm, sur laquelle repose l'interprétation de la lutte spirituelle, constitue un nouveau départ. La signification théologique reste, certes, inchangée, mais les éléments constitutifs de sa réalisation littéraire la rapproche de son homologue séculier, un rapprochement si soigneusement évité par les compilateurs vieil-anglais. De plus, l'accent ainsi mis sur le caractère belliqueux du *miles* se voit reflété dans la composition de certaines réalisations artistiques contemporaines : l'interprétation privilégiée par Orm n'est pas un

69. J.R.R. TOLKIEN, éd., *Ancrene Wisse*, Londres, 1962 (EETS 249), p. 152-153. La référence au serpent renvoie également au chapitre 3, verset 15 du livre de la Genèse : « Ipsa conteret caput tuum, Et tu insidiaberis calcaneo eius ».

70. Friedrich HOLTTHAUSEN, éd., *Vices and Virtues : Being a Soul's Confession of its Sins with Reason's Description of the Virtues*, Londres, 1888-1921 (EETS os 89, 159), p. 89.

71. Sur le premier, voir George ZARNECKI, *Later English Romanesque Sculpture, 1140-1210*, Londres, 1953, p. 61 et pl. 97. Sur le coffret, voir Hans SWARZENSKI, *Monuments of Romanesque Art*, 2^e éd., Londres, 1974, p. 77 et pl. 197 ; — *English Romanesque Art, 1066-1200* [catalogue d'exposition], Londres, 1984, p. 267-268.

72. Sur le diptyque, voir John BECKWITH, *Ivory Carvings in Early Medieval England*, Londres, 1972, p. 136, pl. 85, 86.

phénomène isolé⁷³. On remarque également que les parallèles littéraires les plus proches de l'*Ormulum* se trouvent développés dans la prose de la fin du XII^e s. et celle des débuts du XIII^e — le *Brut*, l'*Ancrene Wisse*. Les nouvelles pratiques littéraires témoignées par ces derniers sont en effet anticipées par Orm plus d'un demi-siècle avant leur apparition. À la lumière de ces preuves, il serait difficile de ne pas admettre que l'extrême fidélité accordée au modèle ælfricien, témoignée par l'activité des scribes tout au long du XII^e s., reflète une tendance conservatrice en matière de composition littéraire de plus en plus coupée des besoins des prédicateurs de cette fin de siècle. Pour la critique actuelle, le phénomène de continuité littéraire des traditions vieil-anglaises persiste jusqu'à la deuxième ou la troisième décennie du XIII^e s. ; pour ceux qui prennent en compte le témoignage de l'*Ormulum*, le point de coupure et de renouvellement serait plutôt placé aux alentours de 1150/60. Une telle conclusion devrait permettre de voir l'activité scribale en Angleterre au XII^e s. sous un angle plus large que celui rencontré habituellement.

Stephen MORRISON
Centre d'Études Supérieures
de Civilisation Médiévale
24, rue de la Chaîne BP 603
F-86022 POITIERS Cedex

73. Contrairement à ce que pense Nicholas JACOBS qui caractérise l'œuvre comme « freak and fossil », l'*Ormulum* n'est ni l'un ni l'autre, mais est tout à fait représentatif de son temps. Voir le compte rendu d'Eric G. STANLEY et D. GRAY, éd., *Five Hundred Years of Words and Sounds*, Woodbridge, 1983, *Medium Ævum*, 55, 1986, p. 273-274.